

À PROPOS DE TROIS FAUX DU MUSÉE D'IGUALADA¹

Georges Fabre

Dans une magistrale étude publiée voici près de trente ans², le regretté J. Mallon s'était intéressé à la série d'inscriptions «gravées à la pointe sèche» que le Marquis de Monsalud avait donné à connaître au tournant du siècle. Au terme d'une minutieuse enquête, notre auteur — véritable Sherlock Holmes de l'épigraphie — avait établi que la production du marquis, publiée dans le *Boletín de la Real Academia de Historia*, entre l'an 1897 et l'an 1908, avait intégré, surtout à partir des années 1905-1906, une série d'épigraphes sur argile cuite, sur ardoise et même sur métal, dont il apparaissait qu'une partie au moins était constituée de faux³. Après avoir établi une liste d'inscriptions sûres parmi le lot édité par Monsalud, l'étude de l'an 1950 portait à notre connaissance

¹ Je tiens à remercier Monsieur Bardou qui a réalisé les trois clichés des faux au Musée d'Igualada.

² Recherches sur les inscriptions à la pointe sèche publiées par le Marquis de MONSALUD (1897-1908), dans *Emerita*, XVIII, 1950, pp. 104-137 (avec 10 photos), (MALLON, *Recherches*) Conclusions reprises dans J. MALLON - T. MARIN, *Las inscripciones publicadas por el marqués de Monsalud, 1897-1908. Estudio crítico, Scripturae II*, Madrid, 1951, (MALLON-MARIN, *Las inscripciones*).

³ Rappelons que c'est la comparaison d'une tuile conservée au Musée de Mérida — et portant le premier vers du livre V de l'*Eneïde* — et d'un texte sur ardoise publié en 1906 (MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 259), qui avait amené Mallon à conclure que le second était une imitation moderne de la première, que le marquis avait du reste mal publiée en 1901 (MALLON-MARIN, *ibid.*, num. 200 - MALLON, *Recherches*, pp. 105-111 et pl. III, 3).

un certain nombre de pièces sur métal encore inédites⁴. Insistant sur le fait que la quasi totalité des inscriptions de ce type avaient disparu depuis leur publication⁵, J. Mallon appelait, d'une manière tout à fait prémonitoire, à la découverte de nouveaux faux⁶: «il est possible que l'on voie ainsi "rebondir" l'affaire des faux acquis par Monsalud». L'écho rencontré par les notices de ce dernier, ainsi que le sérieux de la mise en garde que nous adressait, quarante ans après sa mort, son critique⁷ nous incitent, puisque le hasard a fait émerger de l'oubli trois textes issus de cette collection, à réexaminer l'ensemble du dossier.

Visitant en effet le musée d'Igualada en 1972, j'ai pu retrouver, quelque peu délaissés, car ils déparent l'ensemble des collections, trois documents, dont deux ont été déjà publiés par le marquis, et qui nous offrent l'occasion sinon de clore définitivement, du moins de faire progresser l'enquête ouverte par J. Mallon.

La présence ici de ces trois pièces, qui proviendraient de la collection Viñals, n'est pas à première vue surprenante, dans la mesure où une part importante de la collection personnelle du marquis de Monsalud est largement entrée en Catalogne⁸, dès avant la guerre civile espagnole.

Inscription I (n.º d'inventaire 38). Viendrait d'Alange, en el sitio del Palacio (province de Badajoz). MONSALUD, *BRAH*, 46, 1905, pp. 496-7, n.º 3- C.M. Badajoz, 1535 — MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, n.º 242, *ILER*, 4224. Figure 1.

Plaque de schiste noirâtre, de forme carrée (42x41,5x1,7), légère-

⁴ Et rappelait le témoignage de F. FITA (*B.R.A.H.*, 62, 1913, p. 480), publiant *Una tesera romana de plomo extremeña que posee D. Antonio Vives*, et rapprochant, quant à l'origine et à la paléographie, d'un lot provenant de Solana de los Barros et d'Arroyo de San Servan, qu'il avait vu quelques années auparavant au palais du marquis, à Almendralejo.

⁵ À l'exception des num. 129-138-200 de MALLON-MARIN (*Las inscripciones*).

⁶ *Cfr. Recherches*, p. 128: «On retiendra aussi que toute inscription, surtout à la pointe sèche, que l'on rencontrera échouée dans un musée ou dans une collection, devra être soupçonné et soumise à un examen spécial dès l'instant qu'on saura que, bien que non publiée par Monsalud, elle a appartenu à sa collection. Si, en effet, Monsalud l'a laissée inédite, c'est qu'il l'a acquise dans les derniers mois de sa vie, à une époque où il ne cessa pas de se laisser mystifier par un faussaire».

⁷ *Cfr.* le rappel effectué par MALLON, *Recherches*, p. 128, MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, pp. xv-xvi; J. VIVES, *ILER*, 4424, reprend un texte signalé comme douteux par MALLON-MARIN (*Las inscripciones*, num. 242).

⁸ Sur le long cheminement de la collection, *Cfr.* MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, pp. xiii-xiv - *cfr.* aussi la plaque opisthographique consacrée au Musée Archéologique de Barcelone (MALLON, *Recherches*, pl. V, 8 - VI, 9 - VI, 10) et qui n'a pu nous être communiquée.



Fig. 1

ment endommagée dans les angles inférieurs, assez diminuée à la partie supérieure. Deux cercles concentriques, dont l'un a pour diamètre la largeur / hauteur du support et l'autre contient le champ épigraphique (24,7 de diamètre). Entre les deux, une série de huit cantons délimités par des segments doubles de rayons, et enfermant une série de festons presque ovales.

La gravure, relativement profonde, a été réalisée à l'aide d'une pointe fine; la précision des dessins décoratifs laisse à désirer, le trait est assez tremblé, la dureté relative du matériau, résistant à l'instrument et, peut-être, la relative malhabileté du graveur sont à incriminer. En tout cas, le faussaire ne reculait pas devant un travail «inutile et difficile»⁹. Il semble qu'il ait pu s'inspirer, en partie, de la disposition de certaines épitaphes

⁹ MALLON, *ibid.*, p. 118, à propos d'une autre inscription (MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 162).

chrétiennes, notamment de Mérida, où chrismon et même champ épigraphique pouvaient être entourés d'un cercle composé de feuilles de laurier plus ou moins stylisées¹⁰.

La lecture ne diffère pas de celle de Monsalud (sauf l. 5 DULCISIMO) D(is)·M(anibus)/ C(aio)·SILIO·TRAIO/ANN(orum)·(undecim)·m(ensium)·(trium)·/ VIBIA·THISBE·MATER/⁵FILIO DULCIS[S]IMO / ET PIENISSIMO / B(ene)·M(erenti)·F(ecit)¹¹.

Nous noterons que plusieurs éléments décisifs traduisent le caractère moderne de ce document: outre le matériau et la décoration sans précédent, c'est l'écriture qui constitue l'indication la plus indiscutable. Nous insistons en particulier sur les *M*, dont les deux traits intermédiaires se rejoignent à mi-hauteur de la lettre, les *N* dont la barre intérieure ne rejoint pas le pied de la dernière haste, les *S*, en forme de crochet double et dont la boucle est excessivement fermée, alors que leur déséquilibre vers la droite dépare la norme. Toutes ces remarques (ajoutons l'irrégularité des *O*, des *C* parfois non arrondis l.5.) ne nous laissent aucun doute¹².

Pourtant, ce faux surprend par la qualité du texte; à la différence de la plupart des inscriptions de ce type publiées par Monsalud, la dénomination des personnages est correcte, les termes de parenté bien indiqués, la structure de l'épithaphe est sans faille. Seule la dernière formule peut sembler superfétatoire¹³. De même la mise en page est soignée, les points, triangulaires, sont, contrairement à l'habitude de Monsalud, bien situés à mi-hauteur des lettres. Si donc il y a faux, ce pourrait être la reprise d'un texte gravé sur marbre ou calcaire et ayant bénéficié d'une *ordinatio* de qualité¹⁴. On peut, cependant rester réticent, dans la mesure, notamment où le personnage de VIBIA THISBE porte un surnom exceptionnel dans la péninsule ibérique, alors qu'une homonyme est attestée sur une inscription italienne¹⁵ que le faussaire aurait pu puiser dans l'oeuvre de Masdeu¹⁶ (et qui aurait pu lui fournir le thème des M.VLP II, affranchis impériaux ou liés à des affranchis impériaux, qui

¹⁰ MALLON-MARIN, *ibid.*, num. 60-61, 262, par exemple.

¹¹ Hauteur des lettres: 3,2/3,1 à toutes les lignes, sauf à la l. 6 : 2,9/3.

¹² La forme des *M*, des *N* et des *S* se retrouve dans d'autres inscriptions chrétiennes, publiées par Monsalud (MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 60 et 65 de Mérida).

¹³ Nous avons cependant des exemples identiques ou proches, à Tarragone, sur des documents du 3^e siècle, *cf.* G. ALFÖLDY, *RIT*, num. 498, 580, 639.

¹⁴ *Cfr.* la ponctuation.

¹⁵ *CIL*, XI, 1434 : *ILS*, 1667, Pise.

¹⁶ *T.* VI, p. 455, num. 1203.

apparaissent dans d'autres faux de son cru)¹⁷. De même, la dénomination du défunt fait problème par la juxtaposition de deux *gentilices* dont le premier, assez peu porté dans le contexte péninsulaire, a cependant un précédent dans la province de Badajoz¹⁸ et le second, plus rare encore, n'apparaît que sur une inscription d'Alcolea del Río¹⁹ et sur un autre faux publié par Monsalud²⁰.

Faut-il donc voir dans notre texte, une synthèse de deux inscriptions non lusitaniennes dont l'adaptation aurait posé des problèmes, puisqu'à la quatrième ligne, le graveur avait commencé à écrire *THISBE*, tandis qu'à la cinquième ligne, après avoir réécrit plus à droite que lors d'un premier essai, il n'a pu placer le second S du dernier mot? Ou alors faut-il penser à un modèle — antique — gravé sur pierre, que le faussaire aurait eu sous les yeux et dont il se serait inspiré jusqu'à en rendre exactement la ponctuation? Avouons notre incertitude²¹.

En tout cas, notre texte, apparu, dès l'an 1905, dans la même chronique où est donné un autre faux sur brique²², nous invite à conclure d'ores et déjà que le faussaire ne reculait pas devant un certain effort de décoration, que certains tics d'écriture — notamment des *A* sans barre horizontale²³, des *R* et des *P* avec des panses parfois réduites — caractérisent son travail et que, même faux, ce texte n'est peut-être pas totalement indépendant d'un ou de plusieurs originaux authentiques. Et enfin qu'une provenance précise indiquée par Monsalud n'est pas une preuve d'authenticité.

Inscription II (n.° d'inventaire 36). Viendrait de Solana de los Barros (province de Badajoz), MONSALUD, *B.R.A.H.*, 50, 1907, p. 250 n.° 6 = *C.M. Badajoz*, 1913, MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, n.° 266, pp. 129-9. Figure 2.

¹⁷ Cfr. le 3e texte, inédit, que nous présentons plus loin (M. VLPUS CONLIB), MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 243 et 254 - MALLON, *Recherches*, pl. VI, 10.

¹⁸ *CIL*, II, 1017 ; *ILER*, 4883 (2 personnages).

¹⁹ *CIL*, II, 1065 : *ILER*, 1737 - Intégré par ALBERTOS FIRMAT, M. DE L., *La onomástica personal primitiva de Hispánica Tarraconense y Bética*, Salamanque, 1966, p. 233 et p. 286.

²⁰ MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 255.

²¹ Les *VIBII* avec surnoms grecs ne sont cependant pas inconnus à Emerita. (cfr. *EE*, VIII, 58 - GARCÍA IGLESIAS, L., *Epigrafía d'Augusta Emerita*, num. 387 (thèse inédite) (2 personnages).

²² MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 244, que MALLON considère comme le premier faux.

²³ Ce qui détruit l'opinion de MALLON (*Recherches*, p. 188, à la suite de MONSALUD, *B.R.A.H.*, 30, 1897, p. 483).



Fig. 2

Plaque de même matériau et de même dimension que la précédente (42x41,5x1,4), endommagée dans l'angle inférieur gauche.

Le champ épigraphique est délimité par la représentation, en perspective, d'un autel avec socle, corniche et bandeaux symboliques = la partie comportant les lignes deux à six mesure 29x27,8 centimètres. Comme dans le cas précédent, la gravure a été réalisée à l'aide d'une pointe fine, à partir d'un premier tracé dont on aperçoit les restes au niveau des deux corniches supérieures. Est-il possible que le faussaire se soit inspiré d'un autel qu'il avait vu dans une collection ou un musée?

La lecture de Monsalud est bonne: D.M.S. / I.SPECLAR.L. / QVIVXSITAN / ANN XXI / M.M.F.S.P. / S.T.T.L.

Peu importe le développement, mais nous nous trouvons en présence d'une pratique courante de l'auteur de ces faux, qui présente un texte tronqué — notamment au niveau de la dénomination —, qui répète cer-

tains éléments (AN / ANN) et utilise un nombre excessif d'abréviations (1.5) pour indiquer les liens de parenté. L'origine du texte est peut-être à chercher dans une inscription d'Italica²⁴ concernant un esclave du nom de SPECLA (sic), mort à l'âge de quarante-et-un ans.

En tout cas, la falsification apparaît nettement dans la forme de lettres qui révèlent la même main que précédemment: *M, N, S, C, A* avec une barrette ne rejoignant pas les deux hastes. Enfin, la ponctuation en bas de ligne constitue un autre élément décisif.

Un seul élément nouveau par rapport au premier texte: la hauteur des lettres croît du début à la 1.4, puis diminue légèrement²⁵, indiquant que l'illusion entretenue par Mallon selon laquelle une variation de ce type traduirait l'authenticité d'un texte est bien vaine²⁶.

Inscription III (n.° d'inventaire 33) - Inédite - Provenance inconnue.
Figure 3.

Plaque de même matière et ayant les mêmes dimensions que les deux précédentes (41,5x42x2,3). Champ épigraphique comme retaillé en biseau en haut, à gauche et à droite. Angle inférieur droit abîmé.

D.M.S. / BERTAE.VXORI.DVLCIS./MAETITIA OMN.GEN /
ET.MOERORE.EXTINE / VIXIT AN XXX MV DIII / M. VLPIVS CON.LIB.FE /
S.T.T.L.

Le caractère de faux ne fait aucun doute et l'apparement aux deux autres documents est évident.

D'une part, on retrouve au niveau de la structure du texte la même pratique, à savoir que l'onomastique est omise ou malmenée: le BERTAE qui inaugure la deuxième ligne, qui a peut être été emprunté à un quelconque fragment authentique et par rapport auquel l'invocation *DMS* est bien cadrée en largeur, souligne le travail de recomposition accompli par le faussaire.

D'autre part, la formule indiquée aux lignes trois et quatre est tout à fait celle que l'on trouve sur une tuile de Solana de los Barros et surtout sur une plaque de bronze conservée à Barcelone²⁷: «D M S / MATIDIAE.VXORI.DULCIŒ LAETIT / OMN.GENITAE / ET.POPVLI / MOERO-

²⁴ *CIL*, II, 1156 : *ILER*, 5087. D M S / SPECLA SER / AN XXXXI / H.S.E.S.T.T.L. A Rome, est attesté un TI. CLAUDIUS SPECLATOR AVG. LIB. (*CIL*, VI, 8583).

²⁵ 3,7 cm / 4,2 / 5 / 5,9 / 5,1 / 5.

²⁶ *Recherches*, p. 134 et p. 116.

²⁷ MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 258: POPULI MOERORE / EXTINCTAE, alors que le défunt était prétendument un homme. MALLON, *Recherches*, pl. VI, fig. 9.10.



Fig. 3

RE. EXTINGTAE. / M. VLPIVS. CONLIB. FECIT. / VIXIT. ANN. XV. M. IV / S. T. T. L. Dans le cas de notre inédit, l'incorrection MAETITIA, à la place de LAETITIA et la maladresse de la contraction EXTINE (avec E plus petit) au lieu d'EXTINCTAE sont à peine à souligner. Nous avons affaire à une formule chrétienne, dont un écho se retrouve peut-être sur une inscription authentique de la Péninsule²⁸. Dans l'impossibilité de savoir quel était le modèle imité, nous devons cependant accorder quelque attention à un texte sur tuile, le seul reconnu comme faux par Monsalud, en 1903²⁹, et où l'on peut reconnaître une glose maladroite de cette formule: *fama honore / mundi / miestisaris (sic) / lamenteo sepultum*.

L'écriture même apparente cette épitaphe — composée à partir d'éléments païens et chrétiens issus d'au moins deux sources — aux deux

²⁸ I. C. E. R. V., 300.

²⁹ MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 226 - Cala (Séville).

autres textes: les *M*, *S*, *A* (avec une barre intermédiaire raccourcie et greffée encore sur le premier trait), les *C* et *G* assez fermés, les *D* anguleux (1.5) les *N* (dont certains cependant, 1. 4 et 6 sont mieux construits) etc... ont bien été tracés par la même main, tout comme les *O* très ovales et irréguliers. Les points sont placés au pied des lettres, une fois encore. Une seule nuance, cependant: la gravure même est plus proche de l'antique, dans la mesure où elle est presque biseautée. Mais la profondeur des traits n'est pas plus grande.

Enfin, retenons que la disposition du texte, bien assurée en hauteur et en largeur, permet de mettre en valeur la formule initiale et que les lettres sont plus petites dans les lignes intermédiaires, écho d'une disposition affectonnée par les lapicides antiques³⁰.

Au terme de cette présentation, nous pouvons retenir que ces trois documents sont issus du même atelier, qu'ils ont fait l'objet — pour deux d'entre eux — d'un effort certain de décoration, qu'ils sont le produit du télescopage de plusieurs textes — sauf peut être dans le cas du premier — qu'ils sont apparentés à d'autres faux ou inscriptions douteuses ou même acceptées par Mallon, qu'ils ont des caractères paléographiques semblables à ceux des faux sur argile et surtout sur cuivre publiés par Mallon³¹ et qui sont signalés par Monsalud à propos de textes apparemment authentiques.

Il est nécessaire en effet de repasser au crible les documents gravés sur d'autres matières que la pierre et publiés par le marquis, du moins ceux qui ne sont pas parvenus à nous: les cas des épigraphes sur métal, du faux sur tuile de Cala ou des textes vus par Mallon³² ne laissent aucune place au doute.

Par contre, l'authenticité de trois inscriptions sur ardoises, acceptées par ce dernier, est à réexaminer.

1) La première³³ est sans aucun doute fausse. Tout d'abord, nous avons mention de la seule ERATVSA attestée dans la Péninsule, ce qui rappelle les bizarreries onomastiques du faussaire.

En second lieu, les dimensions coïncident avec celles des autres faux,

³⁰ Hauteur des lettres: 6 / 4,6 / 4 / 3,9 - *E* final 2 / 4,5 / 4,5 / 4,9.

³¹ *Recherches*, pl. V, 7 et 8 - pl. VI, 10 (mais on a utilisé dans ce cas une autre technique de gravure, sans doute par percussion).

³² MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 129 - 138 - 200 (pl. XIV-XV-XIX).

³³ MALLON-MARIN, *Ibid.*, num. 19 - MALLON, *Recherches*, pp. 129-130.

la largeur étant de $42 \text{ cm} / 2 = 21 \text{ cm}$ et la hauteur de 42 cm . Le texte nous est présenté comme complet parce qu'on l'a adapté à un support moins large. Notons encore que la manière dont les lignes du texte sont encadrées par un double trait horizontal, en haut et en bas, rappelle plus les épigraphes tardives que celles du IV^e siècle, auxquelles Monsalud voulait rattacher ce texte.

Enfin et surtout, le marquis nous dit que les lettres sont *someramente grabadas*, que les *A* n'ont pas de barre, que les *R* ont une petite panse, tous caractères que nous avons déjà notés à propos de nos faux, en particulier le premier.

La coupure *TE/RA*, l'incorrection *SI TIBI* ne font qu'ajouter à notre certitude d'avoir affaire à un faux qui, cependant, a pu s'inspirer peu ou prou d'un texte authentique.

Ceci revient à penser que l'honnêteté de Monsalud est sujette à caution, puisqu'il prétend avoir trouvé ce document à l'occasion des fouilles que lui même aurait pratiquées au Cabezo de las Pilas!

2) Des doutes identiques se font jour au sujet d'une plaque³⁴, de $34 \text{ cm} \times 42$ —encore une fois—³⁵, dont le texte apparaît au centre d'une couronne de laurier (comme sur un autre faux, postérieur³⁶), et indique deux *cognomina* qui ne sont attestés que de façon exceptionnelle, et à l'époque chrétienne, dans la Péninsule³⁷ et qui sont censés se rapporter au même individu: une fois de plus les anomalies d'ordre onomastique sont à l'ordre du jour.

3) Le dernier texte en suspens au lendemain de l'épuration menée par J. Mallon³⁸ est lui aussi un faux: en effet, alors que les dimensions de la plaque ($38 \text{ cm} \times 34$) sont proches de l'*optimum* de la série, c'est un texte totalement fragmentaire qui nous est présenté.

Ainsi, les dix inscriptions sur ardoises sont des faux et la supercherie a commencé dès 1897, avec peut-être la complicité de Monsalud.

Si nous considérons maintenant les inscriptions sur tuiles ou carreaux

³⁴ MALLON-MARIN, *Ibid.*, num. 162 - MALLON, *Ibid.*, pp. 131-132.

³⁵ MONSALUD se montre pour le moins naïf puisque, selon lui, la moitié inférieure a disparu, alors que 42 cm . représentent la dimension maximum retenue par le faussaire pour ce genre d'inscription sur ardoise.

³⁶ MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 25 - MALLON, *Recherches*, p. 127.

³⁷ VRSICINVS : ICERV, 258 Logroño / ISIDORVS : ICERV, 272 - Séville. *cfr.* une ISIDORA, juive ICERV, 430, Pallaresos.

³⁸ MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 238.

d'argile, dont certaines sont antiques³⁹ et d'autres ont été reconnues comme fausses par Monsalud⁴⁰ et Mallon⁴¹, trois d'entre elles, perdues, mais acceptées par Mallon comme authentiques, font problème.

1) La première⁴² est suspecte dans la mesure, tout d'abord, où elle provient du même endroit (Cabezo de las Pilas - Mérida) où l'un des faux sur ardoise avait été prétendument extrait par Monsalud. D'autre part, si le marquis indique que le texte a été gravé avant cuisson et avec assez de soin, on ne manquera pas d'être inquiet par la forme des *S tendidos*, donc rappelant un tic du faussaire, mais surtout par la structure même du texte; il faudrait en effet comprendre *decuriali allecto Emerita(m) excus/s/ato a Traian[o]*⁴³. De même, la lecture RVFO VLPIUS n'est pas acceptable. Enfin, imagine-t-on qu'un texte digne de figurer sur un piédestal aurait été gravé sur une vulgaire tuile, sans mention de la dénomination ni de la titulature complète du personnage honoré? et il va sans dire que la formule finale, digne d'une épitaphe, est plutôt déplacée ici. Au mieux, il s'agit d'une recomposition, à partir d'un texte réel, *Emerita* ayant put être substitué à *Italica(m)*⁴⁴.

2) La seconde tuile⁴⁵ présente un texte bien composé; mais nous trouvons une fois de plus un M VLPIVS (REGINENSIS est incorrect), en liaison avec une affranchie impériale: ce genre d'association est déjà apparu sur plusieurs faux, ainsi notre numéro trois; de même, que le recours, à l'avant dernière ligne, à l'abréviation *MF*, occupant à elle seule une ligne, et donnant ainsi une présentation maladroite. Si l'on tient compte de la présence d'*hederae* et de points triangulaires, déplacés sur un tel support, on pourrait se demander si l'on n'est pas en présence d'une imitation d'une inscription de la province de Badajoz, où la même *origo* est indiquée et où la conclusion est VXOR / MMF / HSESTTL⁴⁶. L'affranchie

³⁹ MALLON-MARIN, *Ibid.*, num. 129-138-200-269.

⁴⁰ MALLON-MARIN, num. 226.

⁴¹ MALLON-MARIN, num. 244-254-255-256-257-258-290.

⁴² MALLON-MARIN, num. 223 - MALLON, *Recherches*, p. 133 F.

⁴³ Voir *CIL*, II, 4227 : *RIT*, 291, qui est peut-être la source du texte. *cf.* aussi *CIL*, II, 4263 : *RIT*, 339.

⁴⁴ Sur ce problème de l'*allectio Italica (m)* *cf.* GAGE, J., «*Italica adlectio: À propos de certaines formes du Ius Italicum en Espagne au temps de Trajan*», *REA*, LXXI, 1969, pp. 65-84.

⁴⁵ MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 243 - MALLON, *Recherches*, pp. 133-134.

⁴⁶ Reina. *CIL*, II, 1038, *ILER*, 5503.

firmation de Monsalud que les lettres avaient été gravées avant cuisson ne suffit pas à susciter notre confiance.

3) Un troisième document, dont J. Mallon⁴⁷ a montré de façon convaincante qu'il avait servi de source à un autre exemplaire sur tuile, peut lui aussi être suspecté, non seulement parce que de Solana de los Barros ne sont sortis que des faux⁴⁸, mais aussi parce que l'indication que les *A* manqueraient de traverse est loin de plaider en faveur de l'ingénuité de la pièce, nous l'avons vu. Par ailleurs Monsalud ne dit rien de l'écriture. Enfin, la fabrication de faux identiques — ou proches — entre dans la pratique du faussaire, nous l'avons déjà indiqué.

Au total, l'enquête poursuivie a permis de souligner quelques principes critiques, qui nous entraînent à être plus sévère que ne l'avait été Mallon.

Il semble bien que c'est dès le début de la carrière de Monsalud en tant qu'épigraphiste que des faux sur ardoise ont commencé à être intégrés dans son oeuvre, alors que les faux sur argile n'apparaissent qu'en 1903⁴⁹. Sur ce point, nous devons nous séparer de Mallon, même si nous sommes d'accord avec lui pour dire que c'est surtout à partir de 1905-1906 que ce type de production s'est surtout révélé, les faux sur métal n'apparaissant que plus tardivement⁵⁰, ce que laisserait supposer aussi le fait qu'en majorité ils sont restés inédits.

Retenons aussi que l'aveuglement du marquis aurait été sans égal. Devons-nous mettre en cause son honnêteté? En effet, il est fâcheux qu'un faux soit issu de ses fouilles près de Mérida. Faut-il incriminer la vantardise d'un gentilhomme désireux de publier comme une prétendue découverte archéologique une trouvaille qui a pu lui être présentée comme fortuite? ou s'agissait-il, dans la perspective d'une future candidature à la *Real Academia de la Historia* de gonfler à tout prix le lot des documents édités? Faut-il penser, avec Mallon, qu'il n'aurait eu conscience de la supercherie qu'à la fin de sa vie, ce qui expliquerait l'existence d'inédits: mais, dans ce cas, comment expliquer que Monsalud ait pu

⁴⁷ MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 289 - source du num. 244.

⁴⁸ MALLON-MARIN, *Ibid.*, num. 254-255-256-257-258-290 sur argile - num. 252-253-259-266 sur ardoises.

⁴⁹ MALLON-MARIN, *Ibid.*, num. 223.

⁵⁰ MALLON-MARIN, *Ibid.*, num. 272 (1907).

publier deux fois la même inscription ou des textes très proches⁵¹? Les 'doutes sont, dans ce domaine aussi, très forts.

Une dernière question se pose: ces textes falsifiés sont-ils totalement inutilisables? Autrement dit, sont-ils sortis entièrement de l'imagination 'du faussaire, ou bien sont-ils simplement le résultat d'une compilation à partir du *C.I.L.* (*Corpus Inscriptionum Latinarum*), II, publié à l'époque? ou bien encore intègrent-ils tout au partie de textes authentiques et provenant notamment de la province de Badajoz?

On relèvera le goût du faussaire pour l'époque trajanienne⁵², ainsi que pour la mention de serviteurs impériaux⁵³. Mais la proximité de Mérida peut expliquer cette présence d'indications impériales.

On peut cependant — et en dehors des cas que nous avons déjà abordés — retrouver la source, plus ou moins complète de ces faux. Citons des exemples: si une tuile a pour origine une pièce de Tarragone⁵⁴, si une autre imite une inscription de la région de Séville⁵⁵, si un bronze du Musée Archéologique de Barcelone est inspiré d'un original sévillan⁵⁶, d'autres documents reprennent des originaux découverts dans la province de Badajoz, à Reina⁵⁷, Alange⁵⁸ et Mérida même⁵⁹. De même, les allusions à MATIDIA, dans plusieurs faux, sont-elles un écho lointain des deux dédicaces adressées à la soeur de TRAJAN et découvertes dans cette même province⁶⁰? C'est dire que le faussaire devait être installé près du palais du marquis de Monsalud, qu'il était sensible à l'épigraphie de Mérida et de ses environs: certains éléments décoratifs, certains tics de son écriture ont pu, en particulier, être influencés par l'important lot d'inscriptions chrétiennes qu'avait fournies l'antique capitale.

⁵¹ Ainsi MALLON-MARIN, *Ibid.*, num. 253 et 290 - 244 et 289 - 255 et MALLON, *Recherches* pl. VI, 9-10 - num. 272 et 256 - 258 et notre inédit num. 3 et MALLON, *Recherches*, pl. VI, 9-10.

⁵² *Ibid.*, num. 223-226-255 - Notre num. 3 - MALLON, *Recherches*, pl. VI, 10.

⁵³ MALLON-MARIN, num. 243-255 - notre num. 3 - MALLON, *ibid.*, pl. VI, 10.

⁵⁴ MALLON-MARIN, *ibid.*, num. 223 - *CIL*, II, 4227 : *ILER*, 1626.

⁵⁵ MALLON-MARIN, num. 254 - *CIL*, II, 1445 : *ILER*, 5347.

⁵⁶ MALLON, *Recherches*, pl. V - *CIL*, II, 1130 : *ILER*, 1766.

⁵⁷ MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 243 - *CIL*, II, 1038 : *ILER*, 5503.

⁵⁸ FITA, *B.R.A.H.*, 62, (1913), p. 480, *CIL*, II, 1024 : *ILER*, 361.

⁵⁹ MALLON-MARIN, *Las inscripciones*, num. 244. Un élément rappelle une inscription de Carmona (*CIL*, II, 1380 : *ILER*, 1481); un autre, une de Mérida (*CIL*, II, 538 : *ILER*, 4635).

⁶⁰ A Azuaga. *CIL*, II, 5546-5549 : *ILER*, 1264-1263.

Désormais la situation est claire: sur trente pièces «gravées à la pointe sèche» — quinze sur argile, dix sur ardoise, cinq sur métal— quatre seulement sont assurément authentiques: le fait que Monsalud ait reconnu lui-même un faux, dès l'an 1903, montre qu'il n'était pas aussi borné qu'on pourrait le supposer et sa responsabilité reste engagée dans un cas d'escroquerie intellectuelle qui fait que, de nos jours encore, ces textes figurent en bonne place dans des recueils largement publiés — tel celui de J. Vives— ou servent de base à des études spécialisées.

Nous espérons avoir contribué à dissiper toute illusion à leur sujet.